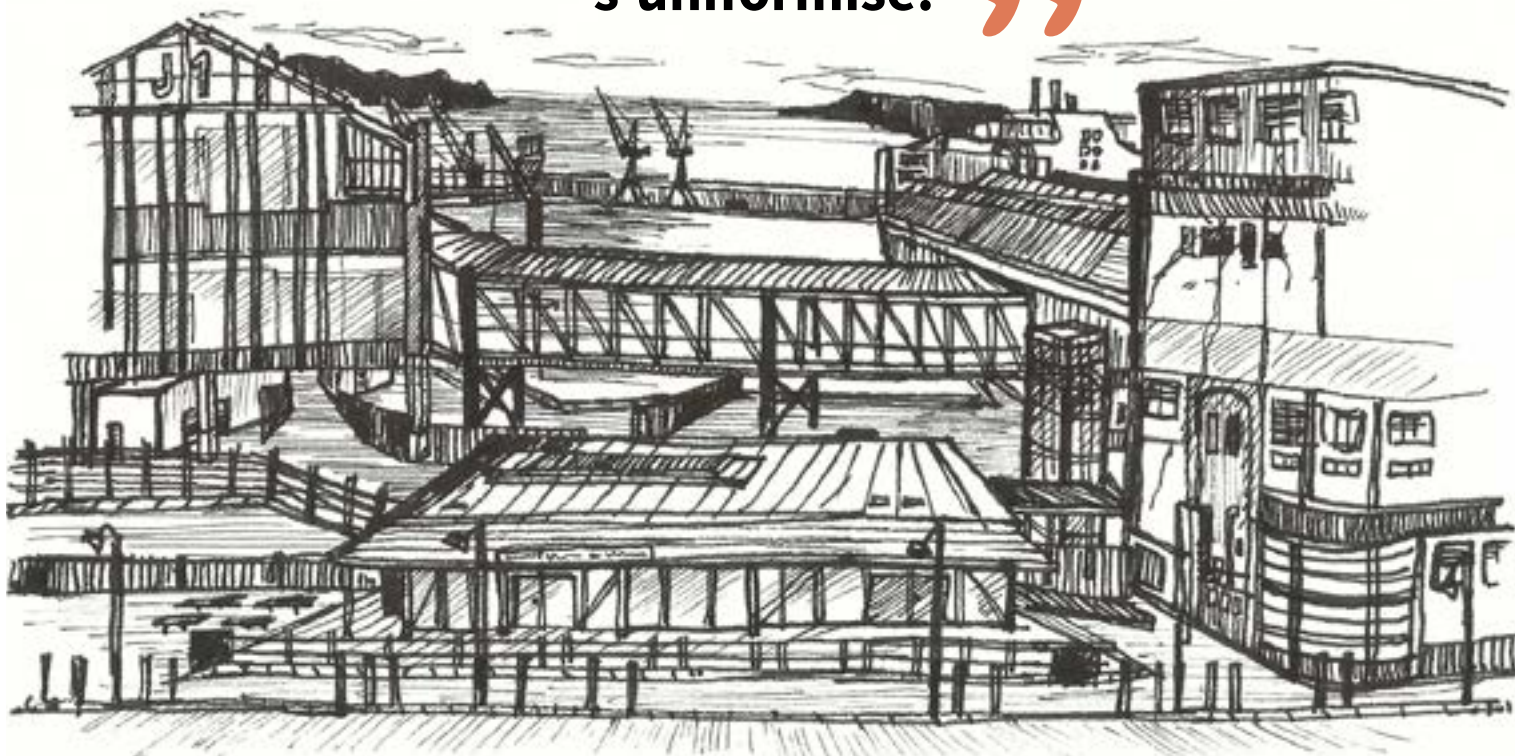


On peut aller dans n'importe quel pays,
quand on revient "Fatche de" ça ressort tout seul.
Notre authenticité elle est là, même si la ville
s'uniformise.



N°4 - Janvier 2016

Ce numéro a été concocté par la Team Tabasco, avec la participation d'Arsen, de Christelle, de Bruno Pradelle et sa tablette graphique, et de Jean-Luc Linarès - architecte qui n'a pas les yeux dans sa poche.



fatche2.fr/num/n4

f MediaFatche2
t @Fatche_2

Fatchapéro

29 JAN / 18h-21h

Fatche 2 ! c'est aussi des rencontres en chair et en os ! Rejoignez-nous le 29 Janvier aux **Halles de la Major** en haut du Quai de la Joliette

Fatchimage

Ligne de fuite

"Le quai de la Joliette comme une ligne de fuite lumineuse et désincarnée vers un futur bordé de commerces et de promesses touristiques"

© Nicolas



Fatche2 ! est un média de territoire Papier et Web réalisé par l'association Tabasco Vidéo. Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires par Impremium Superplan. Pour nous contacter : contact@tabascovideo.com - 04 91 91 77 68



N°4 - Quai de la Joliette

Une histoire de quartier

Dans son salon de thé que l'on reconnaît surtout grâce aux Gyropodes garés devant – ces énormes trottinettes électriques tout droit sorties d'un film de science-fiction – Jean-Pierre Rodriguez répond à nos questions avec un sourire qui ne le quitte pas. Il nous parle bien sûr de son commerce, de son optimisme quant à l'avenir du Quai de la Joliette et de la ville de Marseille, mais il nous parle aussi de son histoire, de son Marseille et surtout de sa Joliette. Parce que Jean-Pierre, c'est un minot du quartier, de ceux qui se donnaient rendez-vous place Victor Gélou avant d'aller traîner dans le quartier. On les voyait se baigner aux Pierres Plates ou jouer au chat et à la souris avec le vigile du chantier de la Vieille Charité, quand ils n'étaient pas cachés derrière le Collège Vieux-Port pour sécher les cours.

Né en 1969, il arrive à l'âge de dix ans rue de la République, dans l'appartement qui deviendra le Monoprix d'aujourd'hui. Et huit ans plus tard, un diplôme de boulanger-pâtissier en poche, il attend le jour où lui et ses copains devront partir faire leur service militaire. C'est la boulangerie qui fait l'angle entre la rue de l'Évêché et le boulevard des Dames - celle-là même où Jean-Pierre et sa bande allaient acheter du pain et des bonbons - qui le contacte pour un remplacement de dernière minute.

Il doit se rendre à minuit sur place, afin de préparer la marchandise pour la journée suivante. Le patron lui remet les clés, et le soir même, Jean-Pierre arrive devant le magasin fermé. Il essaie une clef, puis une autre, mais rien n'y fait. Jean-Pierre est seul dans la rue, bien des années avant l'invention du téléphone portable. Alors qu'il va repartir pour rejoindre son lit, il remarque une grille de ventilation, située au niveau du sol, sous la vitrine. Il retire alors la grille pour essayer d'entrer et attend que le moteur de la ventilation s'éteigne. Chose faite, il se glisse dans l'atelier.

Quand à cinq heures du matin, le patron arrive paniqué à la boulangerie après avoir réalisé qu'il n'avait pas donné les bonnes clefs au remplaçant, Jean-Pierre est aux fourneaux ... Ce que ni l'un ni l'autre ne sait à l'époque, c'est que celui qui vient de sauver la production de la journée n'est autre que le futur propriétaire des lieux.

Une fois son service militaire achevé, Jean-Pierre part « vendre son savoir » à l'étranger, et pendant de longues années, il vit à Miami, aux Pays-Bas, au Mexique et en Suisse. Rien ne semble le prédestiner à un retour à Marseille. C'est un problème familial qui le contraint à rentrer en France pour une courte période. Mais le temps passe et Jean-Pierre ne repart pas. C'est alors que passé, présent et futur se mélangent : la boulangerie dans laquelle il est entré par la grille de ventilation est en vente. Se rendant sur place par curiosité, il est immédiatement reconnu par la propriétaire, qui lui reparle de son enfance et de cette fameuse nuit de remplacement. Pour elle, celui qui doit reprendre l'affaire, c'est Jean-Pierre. Et pour lui, s'il doit recommencer à vivre à Marseille, ça ne peut être qu'à la Joliette.

Avec le temps, les vieux amis se sont recroisés, reconnus, et la joyeuse bande s'est reformée, et comme le dit Jean-Pierre, leurs vies se ressemblent finalement : la fille du policier est elle aussi entrée dans la police, et le fils du charcutier est un chef cuisinier de renom qui a lui aussi travaillé longtemps à l'étranger. Trente ans après leur départ de la Joliette, ils se sont tous retrouvés, et viennent de fêter le nouvel an ensemble...

Découvrez le portrait de Jean-Pierre dans son intégralité sur www.fatche2.fr/art/854

Fatche 2!
Fabrique Artisanale
de Tchatche dans le
2ème à Marseille
depuis 2015

Fatchavoir

Rendez-vous sur le Quai

Quel est le point commun entre un docker, une architecte, un vendeur et un restaurateur ? C'est le regard croisé qu'ils portent sur leur lieu de vie et de travail, le quai de la Joliette.

www.fatche2.fr/art/858



+ Fatchaplus Ô mio paséo...

Le Mucem est une réussite architecturale et urbaine, un projet phare qui fait rayonner Marseille. Le triangle Vieux-Port, Mucem et Terrasse du Port est aujourd'hui un territoire internationalisé, l'entrée de Marseille, notre triangle d'or, notre carte postale. Les visiteurs les plus téméraires vont jusqu'à la Bonne Mère avec le train, mais rares sont ceux qui se perdent en ville et qui découvrent le grand Marseille.

Le parvis du Mucem laisse un goût d'inachevé, un espace à tous vents, fréquenté mais peu adapté à l'usager. Le Quai de la Major reste très maladroite. Si côté ville, une réhabilitation de très bonne qualité met en valeur le socle de la Major, le côté mer reste une accumulation d'espaces résiduels, un patchwork urbain sans idée forte, un arrière port malheureux où l'on reproduit (c'est une manie) un urbanisme de réseaux. Les voitures

circulent vite et sans entrave sur cette belle ligne droite du front de mer... La sortie d'auto-route sur la foule des Terrasses du Port est la caricature de ce non sens... Nous n'avons pas le droit de gâcher un bord de mer, c'est un rêve urbain d'avoir une façade littorale.

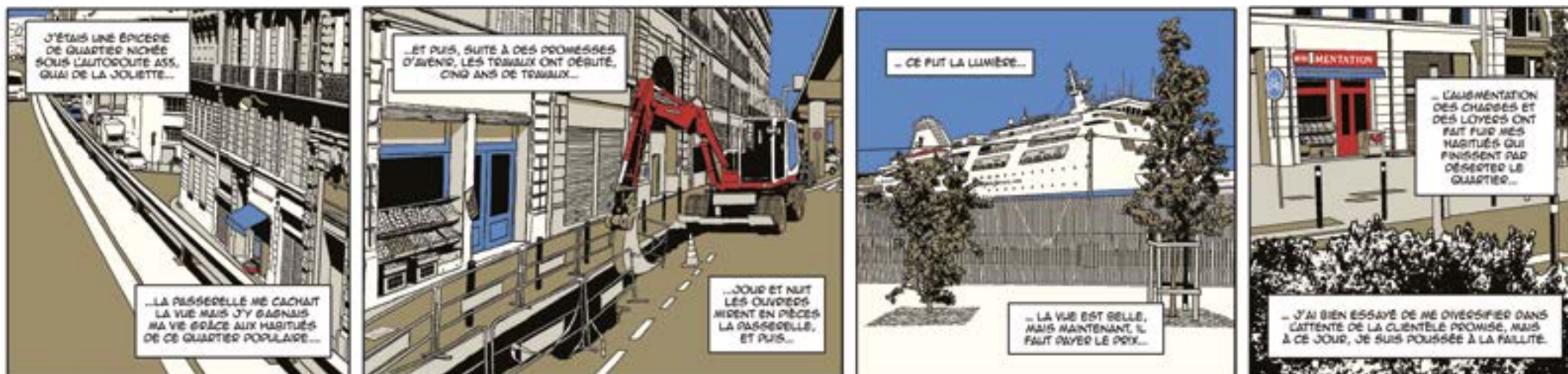
Soyons ambitieux et réalistes, soyons poètes... Nous avons initié un projet fort, allons au bout du projet, que diable ! Il faut continuer sur la lancée du Mucem, avec un autre projet phare, d'échelle internationale ! Un projet culturel, rayonnant et lié à Marseille et à la mer. Il faut une composition forte des espaces urbains, des arbres généreux, sous lesquels on puisse se promener... Il faut réduire les voies auto à minima, assurer les continuités piétons vers la mer, avec des revêtements changeants. Ce qui a été fait entre le Mucem et les escaliers de la Major doit être reproduit systématiquement.

Soyons ambitieux et réalistes, soyons poètes... Avoir un paséo à l'espagnole, comme on en trouve à Malaga, à Gênes ou à Lisbonne. Un beau paséo qui aille du Vieux Port et son futur pont transbordeur jusqu'aux Terrasses, qui s'arrête au parvis du Mucem, face à la mer. Ô mio paséo... je souhaite que l'on puisse s'y promener sans y faire des achats, que l'on puisse s'y arrêter sous un arbre protecteur, que l'on y regarde passer goélands et bateaux, que l'on y respire les embruns de la mer, que l'on y parle en toute intimité des années qui filent, du mal de vivre et de la beauté du monde... une promenade tranquille et une parenthèse poétique, ou l'on donne à respirer, à penser, un paséo sur le Quai de la Joliette... Ô mio paséo...

Soyons ambitieux et réalistes... ne laissons pas le Mucem seul avec le Vieux Port, soyons poètes. Ô mio paséo...

Nous avons donné carte blanche à Jean-Luc Linares, architecte urbaniste qui nous livre son analyse de la réhabilitation du quai de la Joliette et dont il nous propose une vision fantasmée.

www.fatche2.fr/art/862



Nous avons suivi le petit lapin blanc jusqu'au White Rabbit, bar rétro-branché. Alice en est toute retournée !

www.fatche2.fr/art/852